

24/05/10

## Le SMAP Immo adapte son offre à la crise

Le SMAP est devenu un rendez-vous de mise en relation de la diaspora marocaine avec les acteurs économiques du pays.

La crise des économies, la rigueur de budgets, la pénurie des plus-values, la dépression des places boursières. autant de maux qui semblent avoir jeté une ombre sur la septième édition du SMAP, devenu au fil des ans un rendez-vous incontournable de mise en relation de la diaspora marocaine d'Europe avec les différents acteurs économiques du pays. En témoigne l'intervention, en introduction de cette manifestation de Taoufiq Hejira, ministre de l'Habitat de l'Urbanisme et de l'Aménagement de l'espace. Sous le titre «Le logement social, pour une stratégie de l'offre», M. Hejira était chargé de présenter le principal produit d'appel de cette édition. Le titre et le produit provoquent d'entrée des interrogations : pourquoi vendre du social au standard marocains à une population qui peut, théoriquement et grâce aux monnaies fortes, se payer le luxe d'un autre niveau d'habitation ? Deux explications à ce choix : la crise est passée par là et elle oblige à ajuster la stratégie. Après avoir longtemps misé sur les grosses fortunes naturellement attirées vers l'investissement dans le grand luxe, le temps est venu, pour continuer à faire tourner la machine, de draguer les économies de bas de laine. Et il fallait voir avec quelle passion de bateleur, quel talent de vendeur, oscillant entre un jargon d'une haute technicité comptable et des digressions en arabe dialectal mâtiné de sagesse populaire, le ministre a su présenter son projet «Un appartement d'une superficie entre 50 et 100 mètres carrés pour un budget de 23.000 euros». Qui dit mieux pour une offre sociale de logement étonnamment bien structurée, comme l'a bien remarqué le maître de cérémonie de ces grands débats, le directeur d'ALM, Khalil Hachimi Idrissi. L'autre point fort de cette septième édition du SMAP fut sans conteste l'intervention de Mohamed Ameer, ministre délégué auprès du Premier ministre chargé de la Communauté marocaine à l'étranger. Aux regards de ces fonctions, l'homme s'est fait rare sur la place de Paris. Sa parole était donc attendue avec impatience. Et alors qu'on l'attendait avec un discours de circonstance sur le bénéfice à organiser de telles rencontres qui entretiennent la flamme des relations et du négoce, voilà qu'il surprend l'assistance en prononçant un discours d'une grande pertinence où l'ensemble de la stratégie du gouvernement à l'égard de la diaspora est détaillé. En parlant au SMAP, le ministre Mohamed Ameer parlait à cette communauté de Marocains estimée à 4,5 millions

## Évaluation du site

Le site du quotidien marocain Aujourd'hui Le Maroc, journal d'actualités générales, diffuse une partie des articles de la version papier.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\* :18**

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

d'individus, soit 15% de la population marocaine et dont 70% ont moins de 45 ans et 50% sont des femmes. La première chose qui frappe les esprits et les oreilles est ce gigantesque glissement sémantique opéré par Mohamed Ameer. Le ministre semble avoir banni de son lexique les mots «immigration», «travailleurs immigrés», des mots pleins de rides qui sentent le charbon et le béton, pour les remplacer avec des concepts qui valorisent le sujet «Marocains du Monde» qui forment selon les propres mots du ministre «une communauté de compétences» qui fut fort utile au pays pour l'aider à affronter l'impact de la crise. Ambiance de crise oblige. A peine Mohamed Ameer avait terminé son discours- programme aux grandes ambitions qu'il fut ramené à la dure réalité par l'expression de frustration très personnelle. Tel divorce inachevé aux terribles conséquences économiques, telle incapacité pour couples mixtes d'offrir sa nationalité marocaine à ses enfants, tel titre de propriété contesté dans le désespoir devant une administration autiste. Pris dans la nasse de tous ses petits malaises, Mohamed Ameer dut ouvrir sur le champ une sorte de bureaux de «chicayas» pour accueillir l'ensemble des malaises exprimés.

Par : Mustapha TossaDNCP à Paris